

rez malades, je vous paierai une indemnité journalière que vous dépenserez en médicaments ou bien, par des mains habiles et gagées, vous ferez exécuter les travaux urgents. Et si, malgré les efforts de la science vous devez succomber, je conduirai votre corps à sa dernière demeure et prendrai soin, après vous, de votre femme et de vos enfants.

Qui de vous serait assez insensé pour fermer l'oreille à ces paroles ? Qui de vous ne bondirait de joie en écoutant ces propositions, moyennant une légère contribution, de soulagement, de consolation, de bien-être pour le présent et de sécurité pour l'avenir.

Cette voix qui vous parle ainsi, qui vous émeut, ce n'est pas celle d'un spéculateur étranger et suspect ; cette voix s'élève au milieu de vous... C'est celle de l'Union St-Joseph qui vous appelle, qui vous convie, vos voisins et vous-mêmes à vous associer comme nous, avec nous, pour jouir des mêmes avantages.

Comprenez-vous quels bienfaits doit répandre chez vous l'Association qu'on vous propose d'y introduire ? Restez-vous sourds à l'appel qui vous est fait ? Non, non : les cœurs, les mauvais pères, ceux qui placent la vie de leurs bestiaux, la conservation du roulant avant le bien-être de la famille, ceux-là peut-être resteront à l'écart ; mais les bons pères de famille, les honnêtes laboureurs voudront s'inscrire des premiers, comme un bon nombre d'entr'eux l'ont déjà fait d'ailleurs.

### Secours et Charité

**D**ANS le temps où nous vivons, tous les esprits, tous les cœurs se portent vers le soulagement des misères qui affligent l'humanité, et la charité se multiplie sous toutes les formes, mais c'est toujours la charité ; et, quoique des mains pieuses s'efforcent de le cacher ou de l'alléger, c'est toujours un joug sous lequel il faut, hélas ! que la misère courbe son cœur. Détournons les yeux, laissons accomplir dans le silence et le mystère les œuvres touchantes de la charité publique et privée, laissons passer la Bienfaisance qui s'en va, les mains pleines, porter le soulagement et la vie où la pauvreté l'appelle ; car la misère qui se cache l'attend silencieusement dans les larmes.

L'assistance mutuelle n'attend pas que les larmes coulent, que le cœur saigne, que la maladie vienne et que l'indigence se fasse dans la

maison du travailleur : elle vient à l'avance, elle vient avant les larmes, avant la douleur ; elle vient au milieu de la famille joyeuse et fière de la recevoir ; elle vient et, quand elle a pris sa place au foyer domestique, sa sœur, la charité n'a plus besoin de venir.

Quelle que soit la maladie qui l'afflige, l'homme n'aura plus, en effet, besoin de tendre la main et, s'il recueille des bienfaits, il reste son propre bienfaiteur, car la main qui reçoit est la main qui a donné.

Là où l'assistance mutuelle est venue, la confiance, la considération, l'affection de tous peut venir aussi car elle ne va pas chez tous ceux qui l'ont appelé mais elle attend, pour venir, qu'on se soit montré digne de la recevoir. L'homme honnête, laborieux, bon pour les siens, humain pour les autres, tempérant, économe peut seul espérer de prendre part à cette œuvre sainte de l'assistance mutuelle.

Sous la bienheureuse influence de ce lien fraternel qui les honore, les hommes marchent ensemble, avec un légitime orgueil dans la voie des bons pères de famille et des honnêtes gens : leurs enfants grandissent dans la pensée de se rendre dignes, un jour, d'occuper leur place dans cette grande famille qui leur ouvre déjà ses bras et qui prend soin de leur enfance.

La compagnie de l'homme, cette bonne mère de famille, ange gardien de la maison de l'ouvrier, trouvera aussi là un moyen de ne pas compromettre les économies du ménage — tout cela pour un léger sacrifice de quelques centimes par jour, le prix de la moindre des superfluités.

Si ce tableau ne nous apparaissait qu'en rêve, si c'était un récit d'un pays lointain, nous y porterions les regards avec amertume, avec regret, maudissant le sort qui nous aurait privés de pareils bienfaits. — Mais non, ce n'est pas un rêve, ce n'est pas au loin, c'est autour de nous, c'est pour nous et par nous-mêmes que se passent ces choses qui nous sourient et qui nous émeuvent.

Tous ces bienfaits de l'assistance mutuelle que chacun peut si facilement voir et apprécier, beaucoup les ont compris déjà et les associations sont nombreuses ; mais beaucoup encore sont restées au-dessous de ce qu'elles devraient être : d'autres sont devenues ce qu'elles ne devaient pas être.

C'est à nous tous, les anciens, les vétérans de la véritable Assistance mutuelle, qu'il appartient de perfectionner nos vieilles sociétés en ce qu'elles ont de perfectible. Montrons avec orgueil ce que nous avons fait pour exciter les autres à faire comme nous ou, du moins, à ne pas s'en